

L'arbre à palabre : un outil privilégiant l'échange et la co-construction en éducation thérapeutique du patient

Jean-Michel Bourelle*

* Formateur Consultant GRIEPS à Lyon

Introduction

Si l'éloquence et l'assertivité¹ sont probablement des dispositions humaines que l'on peut développer, force est de constater que les interactions au sein d'un groupe ne sont pas toujours spontanées, que l'on soit « malade » ou « bien portant ». Peuvent ainsi faire obstacle à la prise de parole : timidité, introversion, hyper sensibilité, repli sur soi, altération des opérations de la pensée, trac, stress, anxiété, émotions, conflits... Un inventaire à la Prévert qui, pour autant, ne rend pas compte de la complexité d'une dynamique participative et interactive au sein d'un groupe.

Prendre la parole au sein d'un groupe : une prise de risque et (ou) la peur du jugement d'autrui ?

La prise de parole, le partage de sa subjectivité ou de son point de vue valent-ils de prendre le risque de s'exposer au potentiel jugement d'autrui ? Si on prend l'exemple de l'introversion, la réaction habituelle est une « réaction d'arrêt, de critique, de retour sur soi-même » (Carl Gustav Jung) [1]. Tout concourt alors à entrer dans un processus de « dialogue intérieur », certes formateur mais non partagé.

Pour tout pédagogue ou formateur privilégiant les interactions au sein d'un groupe et les potentialités de développement de celui-ci [2], la prise de parole des participants et les échanges afférents constituent parfois un véritable défi. Au cours d'interventions pédagogiques centrées sur des perspectives d'échanges et de débat, chacun a pu être confronté

au silence des protagonistes réunis, malgré toute l'énergie déployée pour susciter les interactions... Un peu comme un écrivain confronté à la page blanche, le formateur vit alors un grand moment de solitude et cette situation peut être source de malaise pour les participants.

Le processus interactionnel au sein d'un groupe ne se décrète pas... Il se construit à partir d'une dynamique collective, installée et promue [3]. Alors comment instaurer le dialogue et faciliter la prise de parole en public lorsque le sujet abordé est « délicat » au sens où l'expression personnelle peut être vécue comme particulièrement risquée par les participants. L'idée nous est venue d'investiguer des trouvailles pédagogiques venues d'ailleurs... Ainsi, notre regard s'est porté vers l'Afrique et une tradition ancestrale favorisant les échanges au sein d'un groupe : **l'arbre à palabre**. Cette pratique culturelle pourrait-elle s'appliquer à une séquence pédagogique centrée sur les échanges et les apprentissages croisés ?

L'arbre à palabre : symbole de partage, de controverse et de consensus

Les êtres humains ont toujours eu besoin de lieux transitionnels et emblématiques de leur organisation sociale pour échanger et prendre des décisions impactant le fonctionnement de la communauté. Les Amérindiens ont construit de grands tipis pour leurs conseils et leurs réunions tribales. En Grèce antique, c'est l'agora qui porte la symbolique des pourparlers et des débats citoyens comme le forum romain empreint de mixité sociale.

¹ « Capacité à s'exprimer et à défendre ses droits sans empiéter sur ceux des autres » (wikipédia)

Présent tant en Afrique de l’Ouest (Mali, Sénégal, Gabon...) que dans les Caraïbes (Haïti), **l’arbre à palabre** est considéré, à juste titre, comme une organisation sociale ancestrale [4]. Il est un symbole du consensus et de la transparence dans les échanges, sans échapper pour autant à la controverse ou la contradiction. Symbole de l’oralité et de la sagesse, sa représentation « physique » est souvent un baobab (parfois un fromager), un arbre majestueux et vénéré notamment pour sa longévité et donc son « *témoignage des générations successives d’hommes et de femmes* » [5]. Il s’enracine ainsi depuis des siècles dans la tradition et la culture africaines. Sa symbolique semble intéressante dans le développement d’une dynamique interactionnelle et collaborative [3] au sein d’un groupe.

Un espace interactionnel privilégiant l’échange et la co-construction des savoirs

L’histoire commence dans un Institut de formation en soins infirmiers. Lors du semestre 5 de la formation et de l’Unité d’enseignement « Soins relationnels », le questionnement des formateurs était celui-ci : comment amener les étudiants à exprimer leurs ultimes interrogations quant à la relation de soin avant de quitter l’Institut et de pratiquer leur métier ? Ils étaient par ailleurs convaincus que : « *Ce n’est pas parce que l’on ne s’exprime pas que l’on n’a rien à dire !* ». Quelles qu’en soient les raisons, il n’est pas rare que les étudiants aient des difficultés à prendre la parole au sein d’un groupe et cet exercice est particulièrement périlleux pour quiconque ne s’en sent pas capable. Notre champ d’expérimentation a donc été un débat au sein d’un groupe de 20 étudiants environ.

L’arbre à palabre offre un cadre contenant et sécurisé, un espace de confiance et de confidentialité. Il s’appuie sur une conviction forte : la richesse du vécu expérientiel des participants. La plupart des étudiants ont été confrontés à la complexité de la relation de soin lors de situations de travail et de formation ! Ils ont donc quelque chose à en dire. Pour les formateurs, utiliser ce type d’approche c’est enfin sortir de la fonction strictement épistémique de l’enseignement pour venir dans le champ de la co-

construction des savoirs et des expériences avec les étudiants : un partage de « *l’intersubjectivité dans l’espace public* » [6].

Alors, c’est quoi l’arbre à palabre ? [Tableau 1]

Il s’agit d’abord de dessiner un arbre (effeuillé) sur un « paperboard » et de demander aux participants de venir coller un post-it sur l’arbre en suivant la consigne qui invite à partager une question ou réflexion sur le thème de discussion [tableau 2]. Lorsque l’arbre a retrouvé ses feuilles, la palabre peut débiter !

Les questions sont choisies par une « main innocente », présente dans le groupe, et ne sont pas triées ni priorisées. Ceci permet d’éviter que les formateurs choisissent les questions qui leur semblent les plus appropriés. Les échanges sur chaque question se construisent dans le groupe, les formateurs étant animateurs, facilitateurs ou reformulateurs si besoin. On ne cherche pas à savoir qui a posé la question (sauf si la personne se « déclare spontanément »), car l’intérêt de cette méthode est de permettre à un participant de ne pas sentir la pression groupale et donc de poser « sa question » sous une forme « d’anonymat » tout en étant présent au sein du groupe, ce qui fait grandement référence à l’espace transitionnel mis en avant par Winnicott [7]. Lors de la première expérimentation, la surprise a été totale. D’abord parce que l’arbre à palabre a d’emblée été accepté mais aussi et surtout parce que des questionnements ô combien intimes ont pu émerger. Ainsi, les participants ont évoqué des sujets « tabous » comme la sexualité, la violence ou la mort, le rejet de l’Autre. Plébiscité, l’arbre à palabre fut adopté !

Tableau 1. Fiche-projet de l'arbre à palabre
(Jean-Michel Bourelle, GRIEPS Lyon)

| | |
|----------------------------------|--|
| Objectifs | Susciter les interactions et le partage de l'intersubjectivité entre pairs Développer l'empowerment et l'assertivité Favoriser le partage des savoirs expérientiels Promouvoir le vécu expérientiel comme prémisses de nouvelles expériences |
| Déroulement | Phase 1 : Accueillir les participants et expliquer ce qu'est l'arbre à palabre Phase 2 : Inviter les participants à écrire une question et la déposer sur l'arbre Phase 3 : Tirer un feuillet « à l'aveuglette » Phase 4 : Echanger, débattre, partager. Faire la synthèse des éléments clés à retenir Phase 5 : Inviter chacun à autoévaluer ses apprentissages, ses connaissances, ses émotions... |
| Durée | 1h30 à 2h avec une pause à mi-parcours |
| Matériel | 1 poster ou 1 paperboard, 1 carnet de feuillets adhésifs de même couleur (si possible verts et en forme de feuilles d'arbre), feutres de même couleur |
| Public concerné | Enfants, adolescents, adultes |
| Groupe | Ouvert ou fermé en fonction des objectifs visés et de la programmation au sein du programme ETP Taille idéale du groupe : 6 à 9 (jusqu'à 15 au maximum) |
| Animateurs de la séance | En binôme si possible |
| Evaluation de la séance | Qualitative et auto-évaluative (pouvant être écrite sur un carnet de bord) : qu'avez retenu d'important, quels sont vos ressentis, qu'allez-vous entreprendre après ces échanges... ? |
| Précautions | Les échanges ont lieu sans recherche de celui ou celle qui aurait posé la question |
| Variantes et adaptabilité | Les participants peuvent se mettre en binôme afin de s'entraider dans la rédaction des questions |

Tableau 2. Consignes proposées aux participants
(Jean-Michel Bourelle, GRIEPS Lyon)

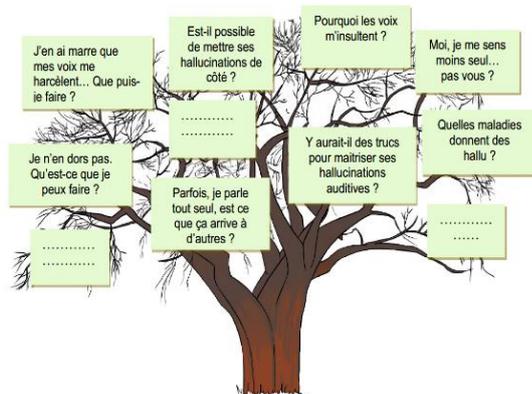
| Les consignes de l'outil « l'arbre à palabre » |
|---|
| « Tout ce que vous vouliez savoir sur Et que vous n'aviez pas encore osé demander. Vous pouvez inscrire votre question ou votre réflexion personnelle sur le feuillet adhésif qui vous a été remis. » |
| Aucune question ou réflexion n'est à censurer ou à éviter. Il suffit qu'elles soient écrites pour initier le débat. Alors laissez libre cours à votre pensée, ici et maintenant, dans un esprit de débats et d'échanges ! |
| Ensuite, vous irez coller librement votre « feuillet adhésif » sur l'une des branches de l'arbre dessiné sur le poster. |
| Lorsque tous les feuillets seront apposés, l'arbre sera feuillu ! |
| Les échanges et débats pourront alors commencer, en s'écoutant, dans le respect de l'autre et de la confidentialité des échanges. Mais avant, nous aurons besoin d'une main innocente qui tirera un feuillet adhésif sans tri préalable ! |

De la pédagogie à l'éducation thérapeutique du patient : il n'y a qu'un pas !

La formation de 40 h à l'éducation thérapeutique du patient (ETP) donne assurément l'occasion de clarifier les modèles et méthodes pédagogiques mais aussi de partager avec les soignants des outils qu'ils pourront utiliser lors de séances avec les patients. C'est ainsi que des soignants s'approprient des outils pour enrichir leurs interventions auprès des patients et de leur entourage.

L'arbre à palabre a naturellement trouvé sa place dans la formation initiale à l'ETP avant de se voir attribuer une fonction plus « thérapeutique » dans le cadre de groupes d'échanges entre patients et soignants. [figure]

Figure – L'arbre à palabre sur le thème « hallucinations » lors d'une formation à l'éducation thérapeutique
(2017, Jean-Michel Bourelle, GRIEPS Lyon)



D'Amiens à Erstein, en passant par Metz et Dijon, les soignants ont vite perçu l'intérêt de l'outil et sa transférabilité dans le champ de l'ETP. L'idée qui sous-tend cette utilisation est que le patient, expert de sa maladie, dispose de savoirs expérientiels qu'il convient de valoriser et de partager entre pairs et soignants, dans le cadre d'une « éducation inversée » [8]. Il s'agit également de mettre à profit l'aide au « développement des potentialités de chacun » [9] par les regards croisés des participants qui ont tous quelque chose à dire de la maladie qui a fait irruption ou effraction dans leur expérience de vie.

Chaque être humain construit sa connaissance et son expérience de vie avec et malgré la maladie

Souvent, le premier réflexe ou la première intuition du patient atteint d'une maladie est de se tourner vers celui qui symbolise le savoir, c'est-à-dire le soignant, s'inscrivant dans le modèle de santé dit biomédical [2]. Par des outils comme l'arbre à palabre, les habitus médicaux et les comportements sociaux afférents (relation paternaliste et dépendance à celle-ci) sont remaniés dans une perspective socioconstructiviste. Finalement ce sont les participants entre eux qui concourent à la réflexion et qui apportent des réponses aux questionnements soulevés.

Nous pouvons traduire les échanges au sein du groupe comme un partage de l'intersubjectivité, source de nouveaux éclairages co-construits par le groupe lui-même. L'arbre à palabre, par sa dimension questionnante et réflexive, invite les participants à partager des trucs, des astuces, autrement dit des stratégies d'adaptation. « *Tout apprentissage passe par une activité mentale de réorganisation du système de pensée et des connaissances existantes de chacun* » [10]. Chacun peut alors s'approprier ce qui lui semble le mieux à même de le faire évoluer, entre similitudes, différences et créativité dans le vécu expérientiel.

Conclusion

Proposé en tant qu'outil socioconstructiviste dans l'élaboration de programmes ou de séquences d'éducation thérapeutique du patient, l'arbre à palabre s'inscrit symboliquement dans une tradition orale et participative, et peut être médiateur de la relation au sein d'un groupe d'échanges entre patients et entre patients et soignants. Il permet de libérer la parole par son aspect sécurisant et collaboratif. En cela, il imprime une dimension nouvelle à la relation soigné-soignant. Il se caractérise aussi par sa simplicité et sa dimension ludique. Peu de matériel est nécessaire pour le faire vivre !

Il montre aussi son efficacité dans le champ de la pédagogie et du management. Des variantes sont possibles. Ainsi, des professionnels s'en sont emparés et l'ont proposé dans un contexte associatif : plutôt

que de partir d'un questionnement, il peut être utilisé pour présenter une idée, une innovation, une proposition de changement ou d'évolution... Comme n'importe quel outil pédagogique, l'arbre à palabre n'attend plus qu'à être amendé et « bricolé ». Enfin, la philosophie de l'arbre à palabre repose sur l'idée qu'en ETP et, de manière plus générale en situation de formation, le partage de questionnements est essentiel pour le cheminement personnel : « Ce ne sont pas les années qui pèsent le plus mais tout ce qui

n'a pas été dit, que j'ai tu et dissimulé. Je ne savais pas qu'une mémoire emplie de silences et de regards arrêtés pouvait devenir un sac de sable rendant la marche difficile...» [11].

Références bibliographiques

- [1] Hansenne M. Psychologie de la personnalité. Bruxelles : De Boeck, 2018.
- [2] Revillot JM. Manuel d'éducation thérapeutique. Paris : Dunod, 2016.
- [3] Mucchielli R. La dynamique des groupes. Paris : ESF, 26^e édition, 2017.
- [4] Leray C, Hamey-Warou F. L'arbre à palabres et à récit. Paris : L'Harmattan, 2014.
- [5] Kane AE. La parole du baobab. Paris : Acoria, 1999.
- [6] Habermas J. De l'éthique de la discussion. Paris : Flammarion, 2013.
- [7] Winnicott DW. Jeu et réalité. Paris : Folio, 2015.
- [8] Tourette-Turgis C. L'Éducation thérapeutique du patient : la maladie comme occasion d'apprentissage. Bruxelles : De Boeck, 2015.
- [9] Resweber JP. Les pédagogies nouvelles. Paris : PUF, 2017.
- [10] Vellas E. Le socioconstructivisme n'est pas une théorie de l'enseignement. En ligne : <http://www.meirieu.com/FORUM/vellas.pdf> (consulté le 17 février 2019)
- [11] Ben Jelloun T. La nuit sacrée. Paris : Seuil, 1987.